

rock & folk

// AU SERVICE DU
ROCK 'N' ROLL
DEPUIS 1966 //

**PETER
DOHERTY**
TY SEGALL
GARBAGE
SPARKS
**PERE
UBU**
...

NOUVEL ALBUM + INTERVIEW

PULP

Quoi de neuf, Cocker ?

MES DISQUES A MOI FABRICE LHOMME

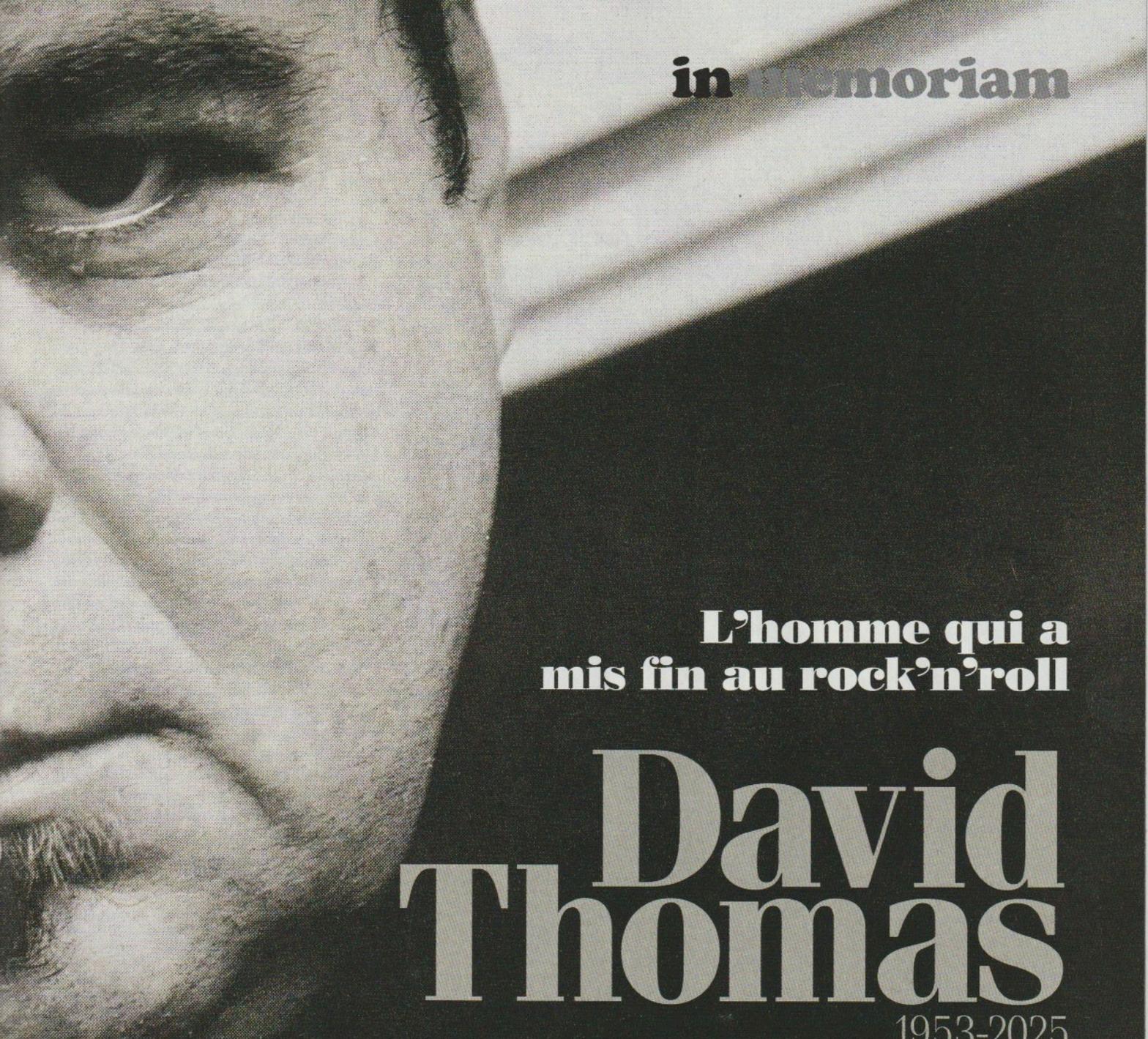
JUIN 2025
N°694 / 6,99 €
MENSUEL
BEL 7,90 €
ALLEMAGNE 10 €
LUX 7,90 €
SUISSE 11,70 CHF
PORTUGAL CONT 8,50 €
ITALIE 8,50 €
ESPAGNE 8,50 €
CAN 11,99 \$ CAN
DOM 7,90 €
NCA(S) 1040 XPF
ILE MAURICE 7,90 €

L 19766 - 694 H - F: 6,99 € - RD



Editions L'Arrière





in memoriam

L'homme qui a
mis fin au rock'n'roll

David Thomas

1953-2025

TOUTES SES DERNIÈRES ANNÉES, DAVID THOMAS JOUAIT ASSIS.

La chaise balancée sur le bord de la scène, il trônait là, statue colossale d'un monarque taré qui venait en ville pour faire ce pour quoi il était payé : vous faire passer une mauvaise soirée. Le groupe vous poussait sur la crête du monde, juste à la limite du vide, pendant que David Thomas s'étouffait. C'était un rôle terrible, les bajoues de bouledogue, les postillons soudains et la tension sous-jacente dans cette viande-là, toute cette angoisse et cette violence et la colère que les années n'avaient fait qu'endurcir. David Thomas était ce performer immense, une sorte de sorcier de l'ère post-industrielle qui a passé sa vie à nous étaler sur la tronche tout ce que nous essayons désespérément de cacher.

Derrière ses paupières baissées, cet homme avait une vision. *"Il faut comprendre, on travaillait tous chez des disquaires. Et si on ne pouvait pas trouver, je ne sais pas moi, les dernières outtakes de Tangerine Dream dans notre boutique, on avait tellement honte qu'on n'osait même plus se montrer. Alors on écoutait TOUT : Terry Riley et Harry Partch et 'Kick Out The Jams' et on voyait bien ce qui allait se passer, ce que le rock devenait, que le rock était en train de devenir l'art et la littérature."*

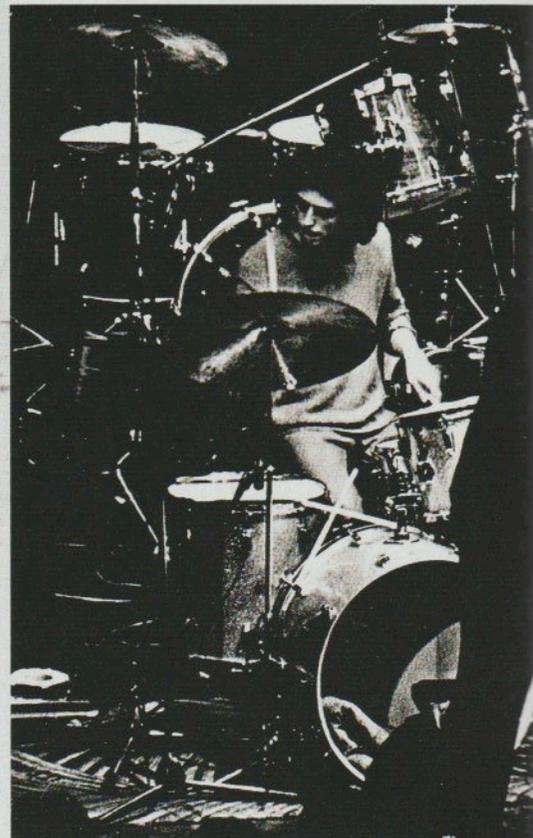
David Thomas détestait qu'on lui parle de sa ville d'origine, Cleveland. A la question d'un pauvre intervieweur anglais qui essayait de faire son boulot, David Thomas s'était mis à s'étouffer et postillonner *"Comment veux-tu que je te dise comment était Cleveland à l'époque ? Tu n'étais pas là !"* Les coudes enfoncés dans la chair des côtes, en équilibre sur une fesse, les yeux fermés au plus fort désormais, il voulait nous faire comprendre

quelque chose : *"Il faut que vous compreniez quelque chose, avait-il même commencé d'ailleurs par dire. Le Velvet Underground était quasiment un groupe résident à La Cave à Cleveland. Ils y ont peut-être joué treize fois et tous les groupes du coin avaient des bootlegs de ces concerts et faisaient 'Sister Ray' et 'Sweet Jane' sur scène. Alors moi, je savais que le rock allait devenir la littérature et je voulais faire un groupe dans lequel auraient voulu jouer William Faulkner ou Raymond Chandler."*

Il aurait fallu être fou pour ne pas vouloir jouer dans Pere Ubu. Cet endroit de destruction absolue et des remises en question systématiques, cette entreprise de déstabilisation massive non seulement du rock mais aussi de la civilisation, de l'entendement et de tout ce qui fait l'existence humaine. David Thomas n'avait pas d'autres ambitions. *"Nous sommes des conteurs mais nos histoires sont des énigmes."*



Comme le tourbillon qui emporte l'eau aux égouts, nous sommes définis par le trou, l'endroit où l'on n'est pas. Le trou, c'est Pere Ubu." Avant de chanter de sa drôle de voix étranglée dans l'un des meilleurs groupes du monde, David Thomas était rock critic. Il écrivait et déblatérerait toutes ses théories malades sur la musique dans un journal local nommé "The Scene" et cela faisait de lui une petite célébrité dans la ville. Pour une centaine de personnes, Crocus Behemoth, son nom de plume, était quelqu'un qui comptait, et il aurait pu se contenter de cela. Sauf que Thomas voyait plus loin et refusait de jouer le rôle de Superman dans un verre d'eau. "Un jour, j'interviewais ce groupe de boogie, Black Oak Arkansas, et je parlais au chanteur James Dandy, et cela m'a heurté comme un mur de brique : je me foutais complètement de leurs réponses comme je me foutais de mes questions. J'ai quitté l'hôtel où se déroulait toute cette décadence rock'n'roll, les filles et le reste et je suis arrivé au journal et je me suis dit 'si t'es si malin, tu devais monter un groupe' et c'est ce qu'on a fait avec les autres membres du journal." Crocus Behemoth, colosse à afro, la barbe éparsée perdue sur des joues de Gargantua, a rejoint les Rockets From The Tombs, l'une de ces formations mythiques du rock qui n'ont jamais rien enregistré, à peine donné de concerts et n'ont été qu'un fantasma et du terreau fertile pour l'émergence d'une scène. "Ce groupe était un trop gros concentré d'ego et d'ambitions pour être viable. Puis c'était un groupe scindé en deux où il y avait



d'un côté les adultes et de l'autre les gamins." Après le chiisme, les gamins fonderont les Dead Boys et les adultes Pere Ubu.

Terroriste

Pere Ubu est donc ce trou au milieu du tourbillon des toilettes qui, dans sa carrière, a enregistré dix-neuf albums. David Thomas, lui, a profité des cinq années de séparation du groupe (1982 – 1987) pour en enregistrer sept, suivi de huit de plus à la fin du XX^{ème} siècle ce à quoi il faut ajouter une trentaine d'albums live, des milliers de concerts, des centaines de chansons et toutes autres choses qui font de son œuvre un monument unique. Malgré tout cela, les aficionados ne jurent que par les débuts de sa carrière qui, il est vrai, ont tout changé. "30 Seconds Over Tokyo", premier single du groupe et "The Modern Dance", premier album, ont "mis fin au rock" selon l'expression du "Rolling Stone Magazine". Pourquoi ? Et qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ? Si le rock était une musique juvénile, celle d'une certaine innocence, de la stupidité jouissive et inconséquente, elle devenait avec Ubu sophistiquée, cruelle, violente, très conséquente et une menace réelle et palpable pour tout ce qui avait existé. Chaque note de musique jouée par l'un des vingt et un membres de Pere Ubu, chaque apparition de David Thomas, même sur une fenêtre de seize centimètres sur huit dans une vidéo YouTube, saisissent pour vous fracasser. Comme tous les grands groupes,

Stooges, Velvet Underground, Can, les JB's, les Upsetters et quelques autres élus, Pere Ubu délivre de tout, des certitudes et des repères, des croyances et d'absolument tout le reste, surtout ce dont on ne veut pas se séparer. "Nous sommes un groupe de cols-bleus, nous sommes un groupe qui jouait pour un public qui payait sa place et cette place représentait une vraie part de leurs salaires alors on n'allait pas leur donner ce qu'ils voulaient, non, on allait leur donner la meilleure des choses possibles, ce dont ils avaient besoin, quelque chose qu'ils n'avaient jamais vu." Et c'est pourquoi Pere Ubu et David Thomas appartiennent à une certaine famille musicale, un environnement d'esprit libre et légèrement terroriste. Rien d'étonnant alors à voir leur premier bassiste, Tim Wright, partir chez les DNA d'Arto Lindsay puis l'excellent Tom Herman être remplacé dès la fin 1979 par Mayo Thompson, guitariste de Red Crayola et auteur du superbe album country dadaïste "Corky's Debt To His Father". Plus tard, ce sera ce génie d'Allen Ravenstine qui laissera sa place à Eric Feldman du Magic Band de Captain Beefheart, et quand Geoff Travis de Rough Trade demande à Thomas avec qui il veut collaborer pour ses albums solos, celui-ci répond sans hésitation et avec très bon goût Richard et Linda Thompson. Ainsi, David Thomas a toujours été remarquablement entouré, même pour ses projets les plus fous tels "The Mirror Man", un opéra improvisé auxquels se sont spontanément greffés la légende absolue Van Dyke Parks

aucune affinité, il avait des modèles — Roy Orbison pour la voix, MC5 pour le rock et Harry Partch pour le reste — et vénérat la légende locale Robert Kidney et son groupe 15-60-75 (connu aussi sous le nom de The Numbers Band), un truc qui arrache tellement la perruque que Thomas sortira leur album "Jimmy Bell's Still In Town" sur son propre label, Hearthan. Voilà ce que David Thomas buvait comme du petit lait. Il n'était pas un homme à prendre les choses à la légère et à pratiquer le genre d'humour qui gâche souvent les groupes "intelligents". La discographie de Pere Ubu, dans ses acmé, n'est faite que de gestes radicaux et points de non-retour. Qui peut véritablement se remettre de l'écoute complète de "New Picnic Time", des expérimentations de plus en plus concrètes d'Allen Ravenstine et des explorations hors de la gamme de tous les instruments à la fois. Le groupe ira encore plus loin dans l'abstraction avec "The Art Of Walking", étrangement sa plus grosse vente à sa sortie. Il y aura la période radicalement pop avec "Cloudland", les chansons faites d'une phrase telle "George At A Hat" ("but it wasn't where it wasn't at") de "The Tenement Year", les chansons d'amour malades orchestrée par des bruits de verre brisé — le traumatisant "Sentimental Journey" —, des reggae non jamais absolument impeccables — "Humor Me", d'autres chansons des îles, mais celle-ci imaginaires —, "The Birds Are Good Idea" sur "The Sound Of Sand..." et le solo hallucinant de Richard Thompson —

“Comme le tourbillon qui emporte l'eau aux égouts, nous sommes définis par le trou et ce trou, c'est Pere Ubu”

et le très fréquentable Frank Black. "Nous n'avions aucune affinité avec aucun groupe et certainement pas avec les punks. Hormis Tom Verlaine pour qui j'ai beaucoup de respect, les groupes de New-Yorkais jouaient moins bien que nous, quant à Devo, nous ne pouvions pas vraiment les considérer car ils étaient d'Akron, à 60 kilomètres de chez nous."

Points de non-retour

Pere Ubu et Thomas ne sont pas des cas isolés ou une génération spontanée. De leur environnement immédiat ont émergé Chrissie Hynde, les Cramps, Jim Jarmusch, les Dead Boys et ces Devo que Thomas détestait car leur bassiste, Gerald Casale, avait osé l'imiter sur scène. Si Thomas ne se reconnaissait

et un retour au blues nucléaire du Capitaine Cœur de Bœuf en 2023 pour l'album "Trouble On Big Beat Street". "Nous aurions tous pu faire autre chose de notre vie. Nous étions des gamins éduqués de la classe moyenne, on savait que si on voulait arrêter, on trouverait un autre job et c'est pourquoi on ne s'est jamais répété. Cliff Berstein, notre manager de l'époque, qui finirait par s'occuper de Metallica, nous disait 'faites le même album trois ou quatre fois et vous serez connus'. Mais nous, nous n'arrivions même pas à jouer la même chanson deux fois pareil, ça nous ennuyait trop, il fallait que l'on invente en permanence." Alors Pere Ubu et David Thomas n'ont jamais été connus. Ils ont été aimés, respectés, influents et appartiennent désormais, qu'ils le veuillent ou non, à l'Histoire de la musique. ★

THOMAS E. FLORIN



Photos archives Rock&Folk-DR